

Vivre ensemble

Lycée KOZUKATA Haruka TAGUCHI

La préfecture d'Iwate où j'habite a été victime du violent tremblement de terre et du tsunami du 11 mars 2011. Des villes ont été sévèrement touchées ; le tsunami a emporté non seulement de nombreuses maisons mais aussi des écoles. De nombreux élèves qui habitaient près de la cote vont encore dans des écoles provisoires et de nombreux habitants vivent encore dans des logements provisoires. Ils mènent une vie peu confortable et très précaire. Beaucoup de personnes ont été blessées mais tout le monde vit de toutes ses forces pour fonder une nouvelle vie.

Mon opinion sur l'aide et les secours a changé après cette catastrophe. Beaucoup d'encouragements et de soutiens sont parvenus à Iwate. Plusieurs volontaires, secouristes et étrangers sont venus aussi pour nous aider. Je les remercie du fond du coeur.

Pourtant, des gens nous ont blessés. Par exemple, pour rendre hommage aux victimes, on brûle du bois mais certains habitants de Kyoto ont refusé de recevoir des troncs de pins provenant d'Iwate, balayés par le tsunami. Beaucoup de régions ont refusé des gravats d'Iwate qui n'étaient pourtant pas radioactifs. En plus maintenant encore, des habitants de Fukushima sont vus d'un mauvais oeil.

Je comprends qu'on souhaite nous aider de bonne foi, mais n'est ce pas par orgueil ? Vous ne pensez pas être influencé par de mauvaises choses ?

Moi, n'étais-je pas orgueilleuse ? Si, je l'étais. Quand j'ai envoyé des dons à des pays en voie de développement, je pensais que je faisais une bonne action. Je croyais qu'il était naturel que les pays riches aident les pays défavorisés.

Cependant, il est douteux que les habitants des pays défavorisés soient heureux. Je pense que les dons sont utiles mais je me demande s'ils sont bien reversés. J'étais très contente d'avoir donné de l'argent mais en même temps, je n'étais pas très heureuse de ne pas recevoir aucune lettre de remerciement en retour.

Mais après la catastrophe, je me suis retrouvée dans une situation où je devais être aidée et j'ai changé ma façon de voir les choses.

A Iwate, chaque école du centre de la région est devenue l'école partenaire d'une école de la côte et font des activités ensemble. J'y ai participé. Par exemple, nous avons vendu du poisson provenant des côtes ensemble et l'argent gagné a été reversé aux victimes. Les équipes de sports des écoles ont fait des matchs, ont mangé, se sont parlées. On éprouve de la satisfaction, on fonde une relation de confiance et on partage des joies. J'ai éprouvé beaucoup de bons sentiments.

Il n'y a pas cette impression d'aide à sens unique, ou de sentiment de supériorité. Il naît donc des liens forts qu'on conservera longtemps et on avancera ensemble. Je suis sûre que cette relation est idéale pour que le Japon progresse et que les Japonais vivent avec le monde.

Il y a aussi un bel exemple de solidarité entre la France et le Japon. Il y a 50 ans, quand l'industrie de l'huître était sur le point de mourir, la région de Sanriku l'a aidée en lui envoyant de nombreuses huîtres. Cette fois-ci, en retour, la France nous aide pour l'élevage des huîtres de Sanriku.

Entre ces deux exemples, il y a un point commun. Grâce à des activités, on peut recevoir des bienfaits en se soutenant l'un l'autre. Il n'existe pas d'ordre hiérarchique. Il ne faut pas dissocier les personnes qui reçoivent des donateurs.

L'avenir d'Iwate sera rude. Celui du Tohoku aussi. Mais nous les jeunes, batirons cet avenir avec le Japon et le monde en avançant ensemble parce qu'on peut se soutenir en faisant des activités et en s'aidant financièrement. J'ai la confiance en nous et en notre avenir.